

GOVERNANCE PAR LES ÂNES

Vers 1572 Giordano Bruno de Nola publie un livre intitulé *Arca di Noè*. L'ouvrage est aujourd'hui perdu. Cependant dans *Le Banquet des cendres* (*La Cena de le ceneri*) publié en 1584, il y fait référence ainsi que dans *La Cabale du cheval Pégase* (*Cabala del cavallo Pegaseo*) publié en 1585. Il y mentionne le problème de la prééminence de l'âne qui supposément aurait été le premier animal à entrer dans l'arche et à avoir le privilège *che consistea nel seder in poppa de l'arca* (qui consistait à s'asseoir à la poupe de l'arche), c'est-à-dire avec le privilège de tenir la barre de l'arche, autrement dit d'en tenir le gouvernail. Cela signifie que parmi tous les animaux, l'âne fut choisi pour diriger le navire, ce que nous appelons une *gouvernance par les ânes*. Qu'est-ce que cela signifie ? Et que signifie alors non pas le regard parodique sur l'ânerie mais au contraire une forme d'éloge d'une *asinité* ? Le philosophe Giordano Bruno reconnaît l'importance d'un non-savoir ou d'une non-connaissance délibérée, plutôt qu'un non-savoir ou une non-connaissance institutionnelle. Pour notre philosophe il y a alors deux asinités, l'une concrète, le fait même d'être un âne et de relever de l'animalité et l'autre abstraite (la non-connaissance) comme modèle pour atteindre le sens des éléments du monde par le « savoir de ne pas savoir », par l'ignorance. Il s'agit là d'une longue tradition de Pythagore à Nicolas de Cues, à Jacques Rancière, etc. : la *docte ignorance* ou le *maître ignorant*. Il s'agit, et c'est le sens du concept de l'asinité, de connaître notre ignorance. Or l'héritage de la philosophie du Nolain se situe précisément ici : nous avons accès à deux types de connaissances : celle fondée sur un principe de *similitude* (principe analytique) et celle fondée sur un non-savoir ou une ignorance (principe de l'*asinité*). Mais il nous faut absolument les deux. C'est le sujet du petit dialogue *L'Âne cyllénique* (*Asino cillenico*) publié en 1585 à la suite de la *Cabale du cheval Pégase*. Il s'agit alors de fonder, non pas un éloge parodique de l'ânerie, mais bien un éloge de l'asinité. Par-delà les intérêts propres à un philosophe de la fin du XVI^e siècle, comment pouvons-nous lire à la fois cette gouvernance de l'arche par l'âne et cet éloge de l'asinité ? Ce qui importe, à partir de l'éloge de l'âne, est de confronter deux gestions du vivant matériel. L'une, celle en somme de nos institutions politiques et civiles semble toujours insoucieuse du bien-être du vivant pour mieux au contraire se soucier infiniment de la glorification d'elles-mêmes et de la projection d'une représentation du bien-être toujours ailleurs (dans un au-delà, dans un futur, dans la consommation, etc.) ; l'autre, celle en somme de l'asinité semble être insoucieuse des institutions au profit, cette fois, d'une préoccupation du bien-être du vivant et de la vivabilité. Le sens profond du concept d'asinité est alors : s'opposer à la *non-connaissance institutionnelle* et défendre une *non-connaissance délibérée*. C'est cela que signifie la gouvernance par les ânes : *la gouvernance par le souci du vivant matériel*.